

L'énigmatique Monsieur Herr

Très peu de professionnels de l'information au Québec pourraient se targuer de savoir qui est Lucien Herr. Ce bibliothécaire fut pourtant l'un des intellectuels les plus influents qu'ait connus la France en une période d'intense foisonnement des idées sociales et culturelles, la fin du XIXième et le début du XXIème siècle. Personnage hautement énigmatique, homme de l'ombre, érudit n'ayant laissé derrière soi aucune œuvre, Lucien Herr a «mis à se cacher tout le soin que d'autres dépensent hâtivement à se faire connaître¹», tant et si bien que les contours de son être demeurent aussi difficiles à saisir aujourd'hui, presque quatre-vingt ans après sa mort, qu'à l'époque où, de son bureau de la rue d'Ulm à Paris, il prenait part à sa façon à l'avenir socio-politique de son pays.

Né en 1864 en Alsace d'un père instituteur, issu d'une famille petite-bourgeoise de commerçants et d'industriels, Lucien Herr s'installe rapidement au cœur de la future élite française en entrant à l'École normale supérieure et en obtenant avec honneurs, en 1886, l'agrégation de philosophie. Après un séjour d'études en Allemagne, il obtient en 1888 le poste qu'il convoite obstinément depuis quelques années, celui de bibliothécaire en chef de l'École normale supérieure. Il y restera sa vie durant, pendant plus de trente-cinq ans, jusqu'à sa mort en 1926.

Le bibliothécaire

Ce vœu acharné, celui de devenir bibliothécaire plutôt que professeur, homme politique ou même écrivain², ne laisse pas d'étonner les proches de cet homme jeune et brillant : pourquoi diable vouloir devenir bibliothécaire quand on est si doué, si intelligent? Certes, un tel questionnement a de quoi irriter les professionnels de l'information que nous sommes – et laisse supposer au demeurant une méconnaissance du métier qui ne date pas d'hier, mais c'est un questionnement bien réel :

Comment ne pas s'étonner qu'un intellectuel de l'envergure de Lucien Herr ait recherché obstinément une position en apparence subalterne? Comment expliquer qu'un grand esprit, familier de Hegel et de Platon, qui pouvait nourrir les plus hautes ambitions universitaires, ait mis toute sa volonté à être bibliothécaire à vie dans une école où, sans outrecuidance, il aurait pu remplir les fonctions les plus élevées?³

Être bibliothécaire : voilà donc, avec la question de son ascendant intellectuel, les deux grandes énigmes que mentionnent les écrits sur la vie de cet intellectuel inclassable. Toutefois, contrairement au mystère certain que constitue l'influence exercée par Herr sur son entourage, sujet sur lequel nous reviendrons plus loin, celui du choix de sa profession ne l'est qu'à moitié : quiconque exerce la profession de bibliothécaire, particulièrement au sein d'une institution d'enseignement supérieur, sait qu'il se trouve en position idéale pour satisfaire non seulement sa curiosité intellectuelle, mais également son désir de discuter, de confronter ses idées et d'apprendre. Lucien Herr ne s'y est pas trompé qui a vu, en cette fonction de bibliothécaire d'une école prestigieuse telle que l'École normale supérieure, un siège parfait pour qui souhaite se trouver au cœur des courants intellectuels et sociaux de l'époque⁴. Que les sceptiques se le tiennent pour dit une fois pour toutes : être bibliothécaire, c'est être dans le coup!

Ainsi installé au milieu de ses rayonnages, Lucien Herr aura soin désormais de développer la collection de la rue d'Ulm de façon à en faire « le plus puissant instrument de culture générale supérieure qu'il y ait en France⁵ », quitte à essuyer fréquemment les reproches de supérieurs inquiets de voir trop souvent dépassée l'enveloppe budgétaire imputée aux acquisitions⁶. Charles Andler, l'un de ses plus proches amis, traduit de manière radicale cette vision idéaliste de la culture qu'il partageait avec Herr – et qui ferait aujourd'hui frissonner plus d'un gestionnaire de portefeuille : « Quand une œuvre de haute culture est menacée, il ne s'agit pas de savoir si son budget est en déficit de quelques milliers de francs : il faut s'endetter⁷ ». Les principes de développement de collection que suivit Herr, fidèles à la règle admise selon laquelle les besoins des usagers conditionnent le choix des œuvres, cherchaient toutefois à aller au-delà de ces besoins, dans un souci pédagogique constant de pousser plus avant la réflexion. Lucien Herr comptait diriger les consciences et orienter la recherche non par la seule discussion en tête-à-tête, mais également par le biais des œuvres qu'il faisait entrer entre les murs de sa bibliothèque :

J'ai considéré cette Bibliothèque comme un organisme vivant, qu'il fallait fortifier et développer avec méthode. J'ai toujours pensé qu'elle devait guider, éclairer, solliciter le travail, et non pas seulement le suivre. Les directions nouvelles du travail des élèves, l'élargissement de leur curiosité scientifique, les travaux d'histoire, en particulier d'histoire contemporaine, de philosophie, de sociologie, qui sont dès à présent l'honneur de l'École, tous ces travaux, il eût été impossible même de les entreprendre avec les ressources dont notre Bibliothèque disposait il y a quinze ans ; et j'y trouve une sorte de reconnaissance et une récompense de mon effort⁸.

Lucien Herr, aux dires de Charles Andler et d'anciens Normaliens⁹, connaissait sa collection sur le bout des doigts, à un point tel qu'il pouvait à tout moment, et peu importe le sujet, référer ses étudiants à tel article de périodique ou à tel chapitre de livre récemment publié. L'une des obsessions typiques du spécialiste de l'information, celle de tout connaître le premier,

n'y est certainement pas étrangère. Boulimie et orgueil informationnels semblent en effet s'être conjugués à l'érudition chez Lucien Herr : « Il a aussi – ne cachons pas ce trait de caractère – le besoin impérieux d'être le premier et souvent le seul à savoir, d'être imbattable dans tous les records de l'information rapide, immédiate, en toute discipline importante. Il ne tolère pas qu'un autre sache plus que lui, avant lui ».

L'intellectuel socialiste

Si l'on traçait la cartographie intellectuelle du début du XXI^{ème} siècle, Lucien Herr, bien que n'ayant laissé à la postérité aucune œuvre ni exercé d'autre fonction officielle que celle de bibliothécaire, occuperait l'une des places centrales aux côtés des Marcel Mauss, Émile Durkheim, Jean Jaurès, Léon Blum, Charles Péguy et Charles Andler. Considéré par Daniel Lindenberg comme étant à l'origine du socialisme universitaire normalien¹⁰, Herr est l'archétype du penseur engagé, prenant part autant par les idées que par l'action à la marche de son temps.

Dès le milieu de la vingtaine, en poste depuis peu à la bibliothèque de l'École normale supérieure, son intérêt pour l'organisation corporative et l'anti-autoritarisme l'incite à prendre position en faveur de Jean Allemane et à adhérer au Parti socialiste ouvrier révolutionnaire¹¹. En 1894, dans un contexte social troublé où les luttes ouvrières côtoient une xénophobie et un antisémitisme grandissants, le soldat Dreyfus se voit accusé de tractations secrètes avec l'Allemagne puis condamné par le Conseil de guerre sur la base de fausses preuves. Bien avant que ne soit publié dans *L'Aurore*, quatre ans plus tard, le «J'accuse» de Zola, Herr se positionne en faveur de Dreyfus. Il rassemble à ses côtés quelques intellectuels et organise méthodiquement le mouvement en faveur de la révision du procès. L'Affaire fournit ainsi l'occasion à Herr de déployer tout à fait ses talents de persuasion en les attachant à une cause digne, emblématique des valeurs de justice universelle qu'allait défendre désormais une nouvelle génération d'intellectuels engagés. Car au-delà du simple conflit politique, l'Affaire Dreyfus est d'abord un conflit de valeurs « où vérité, justice et droits de l'homme sont défendus face à la raison d'État et au culte étroit de la patrie : dreyfusards (intellectuels, radicaux, socialistes, juifs, anticléricaux) contre antidreyfusards (armée, justice, catholiques, nationalistes, antisémites)¹²». Or le camp dreyfusard doit énormément au minutieux travail d'un Herr acharné à en resserrer les rangs : après avoir mobilisé l'écrivain Charles Péguy, il convainc le socialiste Jaurès – qui jusque-là prônait la neutralité – de rallier la cause. En bon socialiste rompu à la pensée et au militantisme, « expert dans un travail très discret de conspiration permanente des savants¹³ », Herr ne cessera dès lors de

mettre tout son savoir – notamment en philosophie, en germanistique, en histoire et en pédagogie¹⁴ – au service de ses contemporains, amis, étudiants ou hommes politiques.

L'engagement intellectuel de Herr passe également par une contribution assidue à plusieurs revues : d'abord *Le Parti ouvrier* (sous le pseudonyme de Pierre Breton) puis, pêle-mêle, *La Revue de Paris*, *La Revue critique*, *L'Année sociologique*, *L'Histoire socialiste* et *L'Humanité*, qu'il fonde avec Jaurès en 1904. Il collabore d'autre part à des publications d'envergure parmi lesquelles figurent *L'Histoire de la France contemporaine* et *L'Histoire socialiste*, ouvrage pour lequel le mot «collaboration» serait, selon l'ancien sous-directeur du Musée pédagogique de l'École normale, un peu faible : «[Herr] passe pour le véritable auteur de tout ce qu'a signé Jaurès dans les treize volumes de *L'Histoire socialiste* publiée sous sa direction. M. Herr apportait les matériaux à pied d'œuvre et le tribun socialiste n'avait qu'à les utiliser¹⁵». Simple on-dit ? Que la supposition soit avérée ou non, il n'en reste pas moins que Lucien Herr figure à juste titre parmi le petit cénacle de penseurs ayant défini les contours du renouveau socialiste en France au début du siècle dernier¹⁶. Suivre la trajectoire de Herr, c'est bel et bien « enquêter sur la séquence historique 1870-1914, sur le socialisme français, sur le rapport des intellectuels à ce socialisme, à la question ouvrière et à la question de la France¹⁷».

Le directeur de conscience

Depuis les murs de son École, où il influence autant les travaux des Normaliens que les nominations dans les chaires d'enseignement, jusqu'à la sphère politique, où il joue avec brio le rôle de conseiller auprès d'influents décideurs, notre bibliothécaire a tout l'apparence de l'éminence grise. Celui en qui d'aucuns voient l'ancêtre des intellectuels communistes du XXI^{ème} siècle¹⁸, le convertisseur de Jaurès et l'un des premiers défenseurs du capitaine Dreyfus, ce personnage presque mythique était pourtant, semble-t-il, un homme volontairement discret, plus à l'aise à l'arrière-plan, préférant le solide rempart de ses rayonnages au mouvement de l'arène publique et l'action souterraine à l'attaque de front. Lucien Herr est, paradoxalement, un «homme très réservé. [Il] ne parle jamais de lui ; ses élèves ont discuté pendant 20 ans pour savoir s'il était juif ou protestant, alsacien ou français ; ils ne l'ont jamais su. Très timide. Passe pour un homme très sûr, très fidèle¹⁹». De quelle façon une personnalité aussi hermétique a-t-elle pu exercer semblable influence autour d'elle ?

C'est peut-être justement dans cette sorte de répugnance à se dévoiler qu'il faut chercher la cause de l'ascendant de Herr sur ses contemporains : contrainte en quelque sorte par la pudeur, dépouillée de tout sentimentalisme comme de tout moralisme, l'argumentation présentée à ses interlocuteurs devait utiliser à plus forte dose les armes de la logique et de la méthode ; compenser l'absence de pathos par la raison. Suivant en cela la philosophie hégélienne dont il était spécialiste, Herr semble se servir de la connaissance profonde et de l'examen systématique des faits pour éduquer les esprits, semer l'idée comme le grain susceptible de germer ensuite dans les esprits :

Herr croit au rôle moteur de certains hommes qui, affranchis des dogmes traditionnels et des croyances irrationnelles, implantent des idées neuves dans les autres «à la façon de centres lumineux, de points de tensions autour desquels les sentiments et les idées s'agrègeront et s'organiseront graduellement²⁰.

On le voit, Herr a le pouvoir de canaliser les forces d'autrui, mettre au jour et clarifier les intuitions, à tel point que Léon Blum écrira dans ses *Souvenirs sur l'Affaire* «qu'en lui, la conviction devenait évidence²¹». Une telle capacité à façonner le jugement étonne pourtant chez un homme que le doute semble assaillir dès qu'entrent en jeu ses propres opinions et ses idées personnelles²². Doit-on y voir la preuve d'une sensibilité extrême ou, au contraire, celle d'une frileuse pusillanimité ? Doit-on voir en Lucien Herr un homme sagement réservé ou un homme craignant toute forme de compromission ? Sans doute est-il, comme l'est le plus souvent la vérité elle-même, un mélange complexe de ces deux extrêmes. En tous cas, nous ne ferons pas fausse route en avançant, avec Élie Halévy, que Lucien Herr préférerait à la tribune publique «l'action cachée du conseiller et de l'ami, qui lui épargnait tous les heurts, tous les froissements, dont ne se troublent pas des natures plus grossières²³».

À partir de ce bureau sur la rue d'Ulm pour lequel il se sera tant battu, c'est en fin de compte Herr le bibliothécaire, point de jonction entre l'intellectuel socialiste et le directeur de conscience, qui aura tenu les commandes de «l'un des grands postes de direction intellectuelle que la France ait connus²⁴». Fermement déterminé à faire sien le «refus de parvenir» hérité du Parti ouvrier socialiste révolutionnaire, Herr apparaît aujourd'hui comme l'incarnation idéale du bibliothécaire et de l'intellectuel engagé : à la fois dévoué à sa carrière de responsable de bibliothèque et préoccupé par les problèmes politiques de son époque, utilisant au maximum ses connaissances et celles, latentes, de sa bibliothèque, pour les transformer en pensées, en opinions et en discours propres à faire bouger le monde. Plus que tout, Lucien Herr est encore, quelque cent ans plus tard, un modèle vers lequel chacun de nous doit tendre, à une époque de

désengagement citoyen généralisé, afin de trouver avec lui «de temps de vivre dans le siècle, de s'informer, de réfléchir, de réagir à l'événement, humainement, honnêtement, passionnément²⁵».

Catherine Bernier

Notes de fin de document

¹ Charles Andler. 1977 (c1932). *La vie de Lucien Herr*. Paris : Maspéro, p. 29.

² Dans une lettre datée de 1887 et adressée au directeur de l'École normale supérieure, Lucien Herr exprime son ardent désir d'occuper le poste de bibliothécaire : «Vous le savez déjà. Je vous l'ai écrit il y a plus de six mois. Tout mon rêve, toute mon ambition, c'est la bibliothèque de l'École. [...]. C'est la seule chose que je désire, mais celle-là, je la rêve et je la désire depuis des années. [...]. Vous ne sauriez croire le prix que j'y attache. Voilà des mois et des années que je vis dans cette espérance.» (Alain Peyrefitte (éd.). c1994. *Rue d'Ulm : chroniques de la vie normalienne*. [Paris] : Fayard, p. 199-200)

³ Charles Andler. *op. cit.*, p. 9 (préface de Justinien Raymond).

⁴ *Ibid.*, p. 106.

⁵ *Ibid.*, p. 104.

⁶ *Ibid.*, p. 107.

⁷ *Ibid.*, p. 107.

⁸ Herr cité dans Charles Andler. *op. cit.*, p. 109.

⁹ Outre *La Vie de Lucien Herr*, on peut se référer à ce sujet aux témoignages du recueil intitulé *Rue d'Ulm : chroniques de la vie normalienne*, publié sous la direction de Alain Peyrefitte en 1994.

¹⁰ Daniel Lindenberg. c1996. « Herr, Lucien », *Dictionnaire des intellectuels français : les personnes, les lieux, les moments*, Paris : Seuil, p. 591.

¹¹ Charles Andler et Lucien Herr. 1992. *Correspondance entre Charles Andler et Lucien Herr, 1891-1926* (éd. Antoinette Blum). Paris : Presses de l'École normale supérieure, p. 11.

¹² Jean-Pierre Peter. c2004. « Affaire Dreyfus : prise de vue ». Encycloaedia Universalis. Paris : Universalis. [<http://www.universalis-edu.com/>]

¹³ Daniel Lindenberg. *op. cit.*, p. 592.

¹⁴ La diversité des écrits laissés par Herr montre bien l'étendue de sa culture et de ses intérêts : *Schiller et Goethe, Le Progrès intellectuel et l'affranchissement, De la transcription des noms slaves, Une délirante mystique, Légende de Sainte Anne, L'idéalisme en Angleterre au XVIIIème siècle*, etc. (Lucien Herr. 1994. *Choix d'écrits II : philosophie, histoire, philologie*. Paris : L'Harmattan (Les Introuvables), p. VII.

¹⁵ Papiers Albert Houtin (Bibliothèque nationale de France), cité dans Charles Andler et Lucien Herr. 1992. *Correspondance entre Charles Andler et Lucien Herr, 1891-1926* (éd. Antoinette Blum). Paris : Presses de l'École normale supérieure, p. 17.

¹⁶ Par exemple, confronter les points de vue divergents de Herr et de son proche ami Charles Andler au sujet de la montée du nationalisme allemand, avant la Première Guerre, permet de comprendre mieux le contexte socio-politique de l'époque, où l'on voyait en l'union des forces socialistes françaises et allemandes le seul moyen de combattre le capitalisme et le militarisme en progression : «Peut-on compter sur la social-démocratie allemande pour résister à l'impérialisme allemand, comme l'affirment Jaurès et Lucien Herr avec l'ensemble du Parti socialiste ; ou, doit-on redouter avec Charles Andler que, pervertie par l'essor de l'Empire, devenue un grand corps sans âme, elle ne se prépare, au nom des intérêts de la classe ouvrière, à lui apporter sa caution et son appui ?» (préface de Justinien Raymond à *La vie de Lucien Herr*, Paris : Maspéro, p. 23.)

¹⁷ Jean-Yves Boursier en introduction à *Choix d'écrits* (Lucien Herr. 1994. *Choix d'écrits I*. Paris : L'Harmattan (Les Introuvables)), p. XIV.

¹⁸ Daniel Lindenberg. *op. cit.*, p. 592.

¹⁹ Papiers Albert Houtin (Bibliothèque nationale de France), cité dans Charles Andler et Lucien Herr. 1992. *Correspondance entre Charles Andler et Lucien Herr, 1891-1926* (éd. Antoinette Blum). Paris : Presses de l'École normale supérieure, p. 14.

²⁰ Antoinette Blum. 1983. «L'ascendant intellectuel et moral de Lucien Herr sur les dreyfusards», *Les écrivains et l'Affaire Dreyfus : actes du colloque organisé par le Centre Charles Péguy et l'Université d'Orléans, 29-31 octobre 1981* (éd. Géraldi Leroy), Paris : PUF, 1983, p. 160.

²¹ Léon Blum. 1935. *Souvenirs sur l'Affaire*. Paris : Gallimard, p. 29.

²² Antoinette Blum mentionne à ce propos une lettre où Élie Halévy explique la réserve de Herr par la crainte qu'il avait «de voir couchées sur le papier des pensées au sujet desquelles il se serait toujours demandé avec angoisse si elles valaient la peine d'être imprimées» (Halévy cité dans Antoinette Blum, *op. cit.*, p. 160).

²³ Élie Halévy cité dans Antoinette Blum, *op. cit.*, p. 160.

²⁴ Hubert Bourgin cité dans Antoinette Blum, *op. cit.*, p. 161.

²⁵ Maurice Genevoix cité dans Antoinette Blum, *op. cit.*, p. 166.

Bibliographie

- Andler, Charles. 1977 (c1932). *La vie de Lucien Herr*. Paris : Maspéro, 352 p.
- Andler, Charles et Lucien Herr. 1992. *Correspondance entre Charles Andler et Lucien Herr, 1891-1926* (éd. Antoinette Blum). Paris : Presses de l'École normale supérieure, 298 p.
- Blum, Antoinette. 1983. «L'ascendant intellectuel et moral de Lucien Herr sur les dreyfusards» dans *Les écrivains et l'Affaire Dreyfus : actes du colloque organisé par le Centre Charles Péguy et l'Université d'Orléans, 29-31 octobre 1981* (éd. Géraldi Leroy). Paris : PUF, pp. 159-166.
- Blum, Antoinette. 1989-1990. «Portrait of an Intellectual : Lucien Herr and the Dreyfuss Affair» dans *Nineteenth Century French Studies*, vol. 18, nos 1-2 (automne-hiver), pp. 196-211.
- Blum, Léon. 1935. *Souvenirs sur l'Affaire*. Paris : Gallimard, 152 p.
- Centre d'histoire de l'Europe du vingtième siècle. 2004. *Fonds Lucien Herr*. Paris : Centre d'histoire de l'Europe du vingtième siècle. [http://chevs.sciences-po.fr/archives/fonds/lucien_herr.html]
- Herr, Lucien. 1994. *Choix d'écrits*. Paris : l'Harmattan (2 vol.), 282 p. et 292 p.
- Herr, Lucien (tr. et éd.). [1923]. *Correspondance entre Schiller et Goethe, 1794-1805 / traduite d'après l'édition définitive allemande et précédée d'une introduction par Lucien Herr*. Paris : Plon (4 vol.).
- Lefranc, Georges. [c1968]. *Jaurès et le socialisme des intellectuels*. Paris : Aubier-Montaigne, 232 p.
- Lefranc, Georges. c1977. *Le mouvement socialiste sous la troisième République* (nouvelle édition revue et augmentée). Paris : Payot, 218 p.
- Leroy, Géraldi. 1995. «Andler, Jaurès, Herr, Péguy en 1913 : la polémique sur la social-démocratie» dans *L'Amitié Charles Péguy*, vol. 18, no 70 (avril-juin), pp. 66-78.
- Lindenberg, Daniel. c1996. «Herr, Lucien» dans *Dictionnaire des intellectuels français : les personnes, les lieux, les moments*. Paris : Seuil, pp. 591-593.
- Lindenberg, Daniel et Pierre-André Meyer. C1977. *Lucien Herr, le socialisme et son destin*. Paris : Calmann-Lévy, 320 p.
- Peyrefitte, Alain (éd.). 1994. *Rue d'Ulm : chroniques de la vie normalienne*. [Paris] : Fayard, 651 p.
- Schoyer, George P. 1975. «Lucien Herr, Librarian and Socialist» dans *The Journal of Library History*, vol. 10, no 1 (janvier), pp. 52-56.